

YERNAUX (*Maurice Ernest Paul Albert*), Conseiller pédagogique à l'Union minière du Haut-Katanga (Theux, 13.11.1930 - Jadotville, actuelle Likasi, 14.8.1965). Fils d'Ernest Marie Joseph et de Verheggen, Jeanne Marie Joséphine Adolphine ; époux de Bogaerts, Marie-Thérèse.

Fils d'un médecin très estimé et très populaire dans la région de Theux, Maurice Yernaux fréquenta l'école primaire catholique de cette localité jusqu'en 1942. C'est aux collèges Saint-Roch (Ferrières) et Saint-Michel (Verviers) qu'il poursuivit ses études moyennes. Attiré davantage par l'athlétisme et les travaux manuels que par la littérature ou les mathématiques, il revint à Ferrières pour obtenir en 1951 le diplôme d'école normale et celui de professeur d'éducation physique. C'est ensuite la période du service militaire que Maurice Yernaux termine en 1953 avec le grade de maréchal des logis des troupes blindées. Il parachève ensuite ses acquis scolaires par trois ans d'enseignement au collège Saint-Roch, et, sur la recommandation du baron Huart, bourgmestre de Namur, il introduit alors sa candidature à l'Union minière du Haut-Katanga.

Le profil psychologique que présentait Maurice Yernaux correspondait remarquablement bien à celui de l'enseignant que recherchait l'Union minière pour compléter la formation de base qu'elle souhaitait développer dans ses écoles : dessin, travaux manuels, éducation physique. Elle lui confie la direction de son école primaire de Lubumbashi, fonction qu'il assumera du 12 août 1955 au 17 juillet 1958. Après un congé de six mois en Belgique, il reprendra une charge similaire, mais cette fois à Panda.

Le climat d'incertitude sociale qui régnait au Katanga lors de l'accession du Congo belge à l'indépendance, incita Maurice Yernaux à interrompre sa carrière africaine le 6 juillet 1960. Mais il était resté très attaché à l'enseignement des jeunes Africains où il avait pu valoriser pleinement ses qualités d'éducateur. Aussi est-ce avec satisfaction que l'Union minière le vit

revenir à son service le 20 avril 1965 et qu'elle lui confia la charge de conseiller pédagogique auprès de son service du personnel de Panda.

Hélas, moins de quatre mois plus tard, cette carrière prometteuse était brutalement arrêtée par un sordide assassinat !

On sait qu'après la fin de la sécession katangaise, et pendant de nombreux mois, quelques bandes de pillards sévirent un peu partout aux alentours de l'axe Sakania-Dilolo. Maurice Yernaux fut victime de l'une d'elles. Le samedi 14 août 1965, revenant de la chasse, il s'était arrêté chez son ami, Monsieur Lepièce, fermier dans les environs immédiats de Jadotville, chez qui il passa la soirée. Au cours de celle-ci, ils furent dérangés par cinq Africains en quête d'essence que Monsieur Lepièce ne put leur fournir ; ils n'insistèrent pas. Au moment de prendre congé, Maurice Yernaux s'inquiéta de l'incident, mais son ami le rassura et ils se séparèrent.

Le lendemain matin, à 1 700 mètres de la ferme, on retrouvait le corps de Maurice Yernaux dans sa voiture bloquée par un tronc d'arbre couché en travers de la route. Il avait été lâchement tué d'une rafale de mitraillette : deux balles dans la région du cœur, une dans la tête.

Son tragique destin rejoint celui de trop nombreuses victimes innocentes, tant africaines qu'européennes, d'une décolonisation mal préparée et accomplie dans la précipitation et le désordre.

Au cours de sa trop brève carrière, Maurice Yernaux a constamment fait preuve de dévouement, d'esprit d'équipe et d'une grande conscience professionnelle. C'était un homme honnête et brave, dévoué à sa famille et à ses amis. Généreux et serviable, il avait la coquetterie de simuler un abord quelque peu rugueux, toujours trahi par sa cordialité naturelle.

10 mai 1987.
J. Derriks (†).

Sources : Archives de l'Union minière. — Communiqués d'Inbel, d'Alp et de Reuter. — Journal *Le Jour*. — Souvenirs de ses collègues.